

ENSEIGNER LA SHOAH

LE SENS DES MOTS

Pistes de réflexion proposées d'après la conférence de M. Fabrice Romanet,
professeur d'histoire-géographie au collège Molière de Lyon
et correspondant académique du Mémorial de la Shoah

3 février 2017

Rédigé par I. Crevisy et A. Dicharry
PLP Lettres-Histoire

La conférence de M. Romanet nous invite à nous interroger sur la portée des mots que nous utilisons lorsque nous enseignons la Shoah à nos élèves. La Shoah désigne aujourd'hui l'extermination systématique par les nazis de près de six millions de Juifs pendant la seconde guerre mondiale. Les termes de "génocide", "holocauste", "hurban" sont également utilisés et font l'objet de débats chez les historiens et les linguistes. Autour de ces termes et de ceux de « camps de concentration », "camps d'extermination", "solution finale", "nuit de cristal", il s'agit donc de réinterroger l'histoire de ces mots, leur sens premier pour questionner nos pratiques d'enseignement et ainsi éviter une vulgarisation de ces termes.

GÉNOCIDÉ

Ce terme a été créé en 1944 par Rafaël Lemkin, professeur de droit international à partir de la racine grecque *genos*, la race, et du verbe latin *coedere*, tuer. Il désigne la tentative de faire disparaître un peuple.

« D'une manière générale, le génocide ne signifie pas nécessairement la destruction immédiate d'une nation, sauf quand il est accompli par un massacre de tous ses membres. Il signifie plutôt la mise en œuvre de différentes actions coordonnées qui visent à la destruction des fondements essentiels de la vie des groupes nationaux, en vue de leur anéantissement. (...) »

Le génocide est dirigé contre un groupe national en tant qu'entité, et les actions sont menées contre les individus, non pour ce qu'ils sont, mais pour leur appartenance à ce groupe. (...)

Le génocide comprend deux phases : l'une est la destruction des caractéristiques nationales propres au groupe opprimé ; l'autre, l'instauration des caractéristiques nationales propres de l'opresseur. »

Rafaël Lemkin, *Le pouvoir de l'axe en Europe occupée*, 1944.

Le mot est ensuite défini dans l'article 2 de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide adoptée par l'assemblée générale des Nations Unies, le 9 décembre 1948 :

« Dans la présente Convention, le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) Meurtre de membres du groupe ;
- b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

M. Romanet souligne l'essence juridique de ce mot. "Génocide" est d'abord un terme de droit, ce qui a induit des débats importants entre autres entre historiens et juristes.

Aujourd'hui ce terme a largement été vulgarisé, et est désormais employé dans le vocabulaire du quotidien à l'instar des médias qui, par exemple, ont évoqué un "génocide industriel/social" pour parler de l'évolution des activités sidérurgiques de Florange en Lorraine.¹

Yves Ternon, historien, a amplement réfléchi sur le sens de ce mot et sur les difficultés de proposer une définition stricte tant il est porteur de "charges émotives".²

Pour nos élèves, il convient donc de s'interroger sur la définition que nous souhaitons aborder avec eux. Fabrice Romanet propose la suivante :

« Volonté politique d'un État d'assassiner systématiquement tout un peuple et d'en effacer toute trace de culture ».

¹ Voir article du [Républicain Lorrain](#) en 2013

² Voir [site](#) de Yves Ternon sur la définition de génocide

Plus que la définition, il est nécessaire de s'interroger sur la manière de l'appréhender en classe : doit-on avoir recours à des images violentes (rappelons-nous de la diffusion systématique de *Nuit et brouillard* (Alain Resnais, 1956) dans les classes lorsque nous étions nous-mêmes élèves) ; la violence est-elle porteuse de sens auprès de nos élèves ? La violence n'a-t-elle pas tendance à être confondue avec la folie (ce que n'est pas le régime nazi - voir compte-rendu sur "*le nazisme, une vision du monde*") ?

Un autre axe de réflexion dans le choix des documents pourrait donc être celui de « l'absence » traduite dans la volonté nazie d'effacer toute trace de culture d'un peuple.

Notons également la nécessité de parler du génocide des Juifs et non de génocide juif, l'utilisation de l'adjectif induisant que c'est le génocide qui est juif alors que la première expression met l'accent sur les victimes humaines.

De même, Fabrice Romanet établit une différence entre les génocides des Juifs et des Tsiganes longtemps traités sur le même plan dans les anciens programmes. Or, les logiques concernant les deux populations sont différentes. Pour les nazis, la volonté est d'assassiner les Juifs où qu'ils se trouvent. Cela n'est pas le cas pour les populations tsiganes qui sont malgré tout rattachées à la race germanique ; la politique à leur rencontre sera donc différente selon les espaces.

CAMPS DE CONCENTRATION ET D'EXTERMINATION

Terminaison utilisée par les nazis.³

Un camp n'est-il pas aux yeux de nos élèves associé aux vacances ("*camp de vacances*") ?

Le camp de concentration est un espace de détention de grande taille destiné à enfermer des prisonniers en vue d'exploiter leur force de travail. Plus simplement, il s'agit donc d'un camp de travail forcé ayant pour mission première la "rééducation". C'est le cas, entre autres, du camp d'Auschwitz.

La terminologie de "camp de concentration" n'est pas adaptée pour l'enseignement de l'histoire de la Shoah. Pour les nazis, les juifs ne pouvaient pas être "rééduqués", ils étaient destinés à disparaître (dans un premier temps par exclusion puis par "extermination").

³ Victor Klemperer, fils de rabbin, philosophe allemand, qui a vécu la montée du nazisme et qui s'attache dès 1933 à l'étude de la langue et des mots employés par les nazis. Il tient un journal dont il publiera un livre qui montre la mutation du vocabulaire et la construction d'une langue totalitaire. Ce livre ne sera édité en Allemagne qu'en 1995.

Victor Klemperer, *LTI (Lingua Tertii Imperii), la langue du IIIe Reich*, 1947.

Les "camps d'extermination" sont des centres de mise à mort (cette dernière terminologie se veut donc plus parlante) à grande échelle. Près de 2,7 millions de Juifs furent tués dans les camps de mise à mort, soit gazés, soit abattus.



4

Le camp d'Auschwitz⁵ reste un cas particulier. Dans la mémoire collective, Auschwitz est le plus grand centre de mise à mort nazie. Cette réalité ne doit pas occulter qu'Auschwitz n'a été, ni le seul, ni le premier camp de mise à mort et qu'il a été conçu, dans un premier temps, pour être un camp de concentration.



Pour aborder la logique des camps de mise à mort des Juifs avec les élèves, il peut donc être intéressant de travailler sur un autre lieu qu'Auschwitz comme le centre de Treblinka.

Samuel WILLENBERG, survivant du camp de Treblinka, présente un de ses dessins, 2013⁶.

⁴ Camps d'extermination en Pologne occupée, 1942, carte présentée par M. Romanet

⁵ Voir la page "Étude de cas : le complexe d'Auschwitz-Birkenau (1940-1945)", site du mémorial de la Shoah.

⁶ Photographie extraite de l'article Samuel Willenberg, [wikipédia](#). Voir également : Samuel Willenberg, *Révolte à Treblinka*, 2004.

Autre élément de lexique concernant la « libération des camps d'extermination ». L'historienne Annette Wieviorka précise que le camp est une découverte mais pas une libération. De plus, il ne peut pas y avoir de libération des « camps d'extermination » dans la mesure où les nazis ont démantelé les camps de mise à mort.

HOLOCAUSTE

Le mot a été particulièrement utilisé chez les historiens anglo-saxons pour désigner le génocide des Juifs par les nazis. Au sens premier, l'holocauste désigne un sacrifice religieux par le feu, ce qui peut laisser croire que les Juifs se seraient sacrifiés au nom de Dieu par le feu. Les Juifs ont en effet été brûlés dans des fours crématoires ⁷ mais cette pratique n'a été employée par les nazis que dans le camp d'Auschwitz.

C'est la série américaine *Holocauste* réalisée par Marvin Chomsky en 1978 qui a contribué à l'usage généralisé de ce mot. Elle a été particulièrement suivie aux États-Unis et en Allemagne où la population découvre avec choc l'horreur d'une période, qui jusque dans les années 1970 a été peu évoquée.

Aujourd'hui, ce terme est employé pour qualifier l'ensemble des persécutions faites par les nazis sur l'ensemble des populations juives.

SHOAH

Terme hébreu polysémique pouvant se traduire par catastrophe, ruine, désolation, destruction, orage.

Il a été popularisé avec le documentaire français de Clauze Lanzmann sorti en 1985.

HURBAN (orthographié également hurban)

Dans la tradition religieuse juive, le mot hurban renvoie aux deux destructions du temple de Jérusalem. Sa traduction, Hurbn en yiddish, se généralise à partir de 1941 dans les ghettos chez les victimes des persécutions nazies. Il évoque la « destruction » d'un monde, délimité en Europe centrale et orientale par la langue et la culture yiddish.

"NUIT DE CRISTAL"

Expression utilisée par la propagande nazie qui renvoie à un qualificatif glorieux (ce qui explique qu'elle doit être utilisée entre guillemets) pour désigner les pogroms anti-juifs des 9 et 10 novembre 1938 : destructions de magasins juifs, saccages de biens

⁷ Dans le camp d'Auschwitz, le crématorium désignait les chambres à gaz associées aux fours crématoires.

personnels juifs, pillage des synagogues, assassinat d'une centaine de Juifs.... Pour Arno J. Meyer, cette expression focaliserait l'attention du public sur les destructions matérielles ("nuit de cristal" renvoyant aux débris de verre) et occulterait les violences physiques.⁸

"SOLUTION FINALE" (ou "solution finale à la question juive")

Il s'agit d'un autre euphémisme utilisé par les nazis pour désigner leur projet d'annihiler le peuple juif.

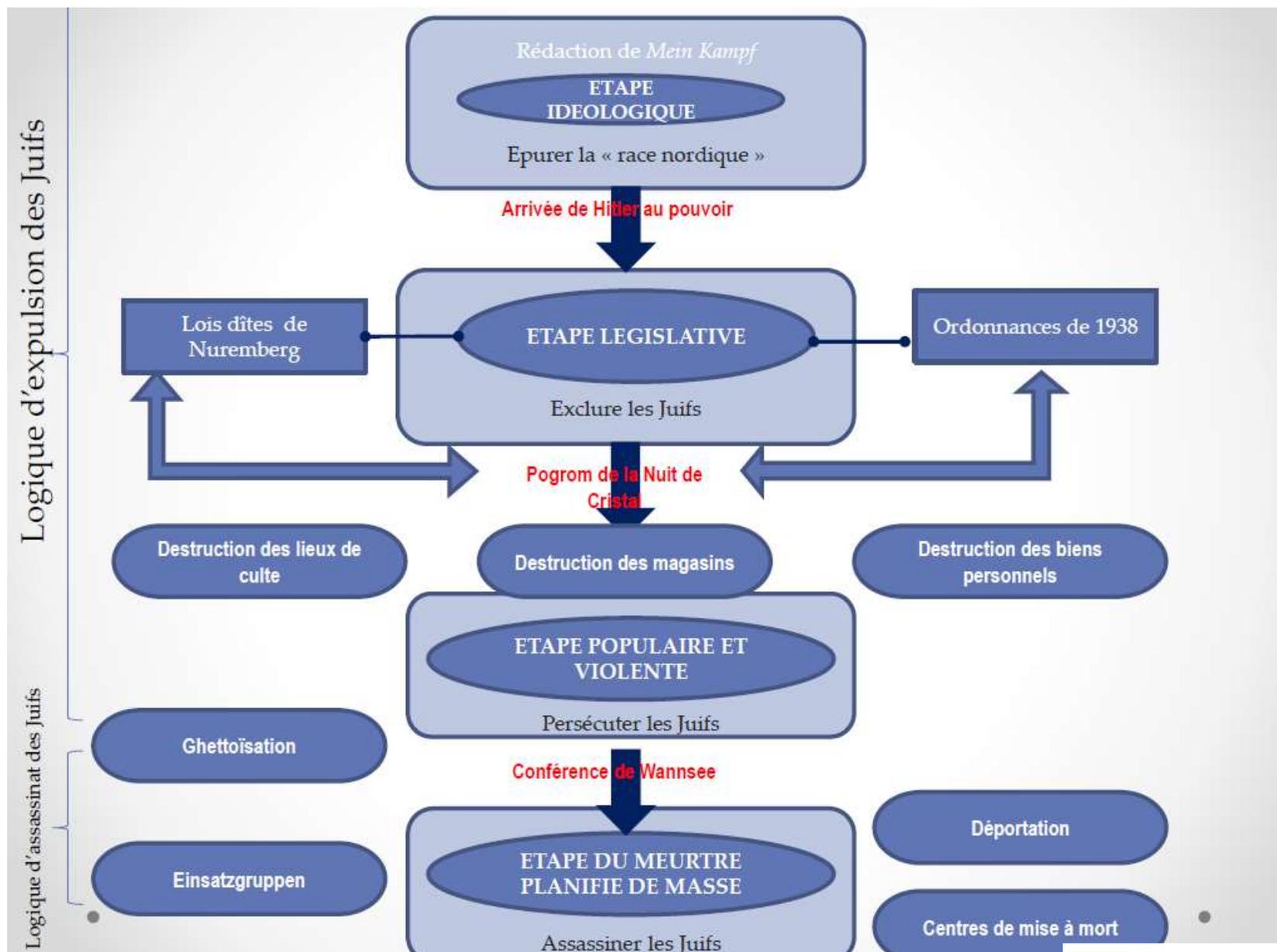
Les deux dernières expressions sont aussi l'occasion de rappeler que la politique nazie envers les Juifs répond à deux logiques progressives qui suivent une trame chronologique :

- premier temps : expulsion des Juifs
- deuxième temps : assassinat des Juifs.

Ce deuxième temps correspond à ce qui a été appelé "solution finale" et qui vraisemblablement n'était pas une logique acquise lors de la mise en place du III^e Reich. Fabrice Romanet propose de réaliser un schéma avec les élèves rendant compte de cette progression en deux temps (voir annexe).

Avec les élèves, il s'agit aussi lorsque nous abordons la logique d'expulsion, de montrer combien les Juifs regroupaient des identités culturelles fortes et d'insister sur cette diversité culturelle qui disparaît et est décimée avec la seconde guerre mondiale.

⁸ Voir le chapitre "querelle étymologique", article "nuit de cristal", [wikipédia](#).



Auteur : Fabrice Romanet

Le sens des mots